

Plus l'environnement se complexifie, plus l'adaptation des enfants nécessite l'engagement direct du père

Daniel Paquette

*Institut de recherche pour le développement social des jeunes,
Centre jeunesse de Montréal – Institut Universitaire et Université de Montréal
daniel.paquette@cjm-iu.qc.ca*

Résumé

À partir d'une problématisation biosociale de la paternité, l'auteur propose l'hypothèse que les pères, dans les sociétés où la monogamie est la norme, subissent davantage de pressions sociales pour s'impliquer directement auprès des enfants, et ce à un âge de plus en plus précoce, au fur et à mesure que leur société se complexifie. La fonction paternelle d'ouverture au monde (incluant les dimensions stimulation et contrôle) s'avèrerait en fait de plus en plus nécessaire pour permettre aux enfants de s'adapter à un environnement physique et social de plus en plus exigeant et compétitif. Ce modèle s'inscrit toutefois dans un modèle plus large sur la complémentarité parentale.

Abstract

Starting from a biosocial problematization of fatherhood, the writer suggests that as society becomes more complex, fathers in societies where monogamy represents the norm, are subject to greater social pressure to become directly involved with their children, at an ever earlier stage in the latter's lives. The paternal role in the child's awakening to the world (inclusive of the stimulatory and control dimensions) seems to be more and more necessary if the child is to properly adapt to an ever more demanding and competitive social environment. This model is, however, part of a more extensive model dealing with the area of parental complementarity.

Introduction

Traditionnellement dans notre société, le père et la mère avaient des rôles distincts complémentaires. La mère donnait aux enfants l'affection et les soins de base, alors que le père représentait la discipline et l'autorité (Bourçois, 1993); la première consacrant plus de temps en interaction directe avec les enfants, et le second investissant surtout son temps à procurer les ressources nécessaires à la famille (rôle de pourvoyeur). Au cours des dernières décennies, les nombreuses transformations sociales ont conduit à

une situation paradoxale. D'une part, les pères ont subi de fortes pressions sociales afin qu'ils s'impliquent davantage dans les soins aux enfants. De fait, les pères de familles biparentales de la classe moyenne s'occupent davantage des enfants qu'autrefois, y compris des nourrissons. D'autre part, dû à la diversification et la complexification des structures familiales, de nombreux enfants n'ont plus de figure paternelle stable. En fait, un certain nombre d'entre eux ne voient plus ou ne voient qu'occasionnellement leur père biologique, mais sont par contre en contact avec le conjoint de leur mère, ou successivement avec les différents conjoints de leur mère, au fil du temps.

Nous ne connaissons pas encore les effets sur le développement des enfants de cette présence discontinue d'une figure paternelle. Certains résultats de recherche laissent entrevoir la possibilité que l'implication positive stable d'une figure paternelle soit très importante pour permettre l'adaptation sociale des enfants. Les premiers travaux dans ce domaine ont suggéré un lien entre l'absence des pères dans les familles monoparentales et les troubles de comportements des jeunes, mais l'effet du défaut de relations significatives père-enfant n'a pas été distingué de l'effet simultané de la diminution des revenus familiaux et de la hausse du stress à la suite de la séparation (McLanahan, 1997). Amato et Rezac (1994) ont montré que les garçons de familles monoparentales qui ont gardé contact avec leur père montrent moins de problèmes de comportement que les enfants qui en sont privés. Coley (1998) a montré, pour sa part, qu'un certain contrôle parental de la part d'une figure paternelle (père biologique ou non) prédisait peu de problèmes de comportement à l'école et plus de comportements prosociaux envers les pairs.

Les recherches signalent aussi que certaines caractéristiques chez les pères dysfonctionnels (alcoolisme, personnalité antisociale) sont davantage reliées aux comportements extériorisés des jeunes plutôt qu'à leurs problèmes intériorisés, en particulier chez les garçons (Phares & Compas, 1993). Enfin, l'étude de Jaffee (2002) auprès de 1 116 jumeaux âgés de 5 ans et leurs parents révèle que la personnalité antisociale des pères (et non celle des mères) prédit les problèmes de comportement chez leurs jeunes, même une fois contrôlés les facteurs génétiques et ce, surtout quand ces pères vivent avec leurs enfants.

Ce court article est en fait un essai dont les idées présentées s'appuient essentiellement sur le modèle de l'auteur. Nous proposons ici une problématisation « biosociale » de la paternité en comparant les rôles parentaux du père humain à ceux des pères chez les autres espèces de primates et en tenant compte de quelques adaptations biologiques spécifiques à l'espèce humaine¹. Il y a très peu d'espèces monogames chez les primates, mais chez ces dernières, les mâles apportent beaucoup de soins aux petits. Par contre, chez les espèces de primates polygynes (harem: un mâle et plusieurs femelles), les mâles ne procurent aucun soins paternels, restent indifférents aux jeunes ou les agressent à l'approche de la puberté. Enfin, chez les espèces qui pratiquent la promiscuité sexuelle (tel le chimpanzé, notre plus proche cousin), les mâles se montrent tolérants à l'égard des jeunes du groupe (dont ils ne sont pas nécessairement le père), jouent parfois avec eux, mais ne leur prodiguent aucun soins. Chez les deux derniers groupes mentionnés, il y a dimorphisme sexuel² et la socialisation des jeunes est essentiellement facilitée par la mère et les pairs. Ces modes de paternité et d'accouplement sont directement liés au dimorphisme sexuel : les mâles sont beaucoup plus gros et plus agressifs que les femelles chez les espèces polygynes, alors qu'à l'autre

¹ Pour plus de détails, nous invitons le lecteur à consulter l'article de Paquette (2004a).

² Le dimorphisme sexuel réfère généralement à la différence de taille, de force et d'agressivité entre les sexes d'une espèce donnée.

extrême, ils ne se différencient pas des femelles chez les espèces monogames. Apparu par sélection naturelle, ce dimorphisme s'expliquerait par une forte compétition entre les mâles pour l'accès exclusif aux femelles et aussi par le fait que ce sont les femelles qui choisissent leur partenaire (Barash, 1982).

Ce dimorphisme sexuel est aussi observé chez les humains, bien qu'il soit moindre que chez nos ancêtres hominiens (McHenry, 1996). On peut dire que l'espèce humaine revêt un statut particulier parmi les primates. Dans de nombreuses cultures, les pères ne prodiguent pas ou presque pas de soins à leurs enfants alors que le rôle de pourvoyeur est généralisé (Hewlett, 2000). Les humains ayant développé par le jeu de la sélection naturelle une grande flexibilité dans leurs réponses aux variations de l'environnement, on retrouve, selon les cultures, différents modes d'accouplement et d'investissement parental. Les données biologiques de diverses sources (anatomie, physiologie, fossiles, etc.) appuient l'idée que l'espèce humaine porte à la fois une tendance ancienne à la promiscuité sexuelle ou à la polygynie et une tendance récente à la monogamie (voir Paquette, 2004a, 2004b). Par un parcours évolutif bien particulier, l'investissement paternel serait devenu nécessaire à l'adaptation et à la survie des rejetons. L'augmentation extraordinaire du volume du cerveau chez nos ancêtres aurait causé des difficultés à l'accouchement et la sélection naturelle aurait favorisé les femmes qui accouchaient prématurément (Fisher, 1983; Shepher, 1978). Cela expliquerait pourquoi le cerveau du bébé humain n'est pas complètement développé à la naissance et continue de se développer au cours de la première année de vie. Étant plus vulnérable et plus dépendant que chez les autres primates, le bébé humain a exigé davantage de soins de la part de la mère qui, ce faisant, avait moins de temps pour trouver de la nourriture, d'où une pression sélective pour un plus grand investissement paternel (voir Paquette, 2004a, 2004b).

En plus de protéger la dyade mère-enfant contre les prédateurs, le père aurait donc développé un rôle important de pourvoyeur en fournissant les ressources nécessaires à la dyade mère-enfant. La littérature soutient l'idée que cet apport de ressources permet de réduire les risques de mortalité infantile et d'assurer une meilleure santé physique aux enfants (Geary, 2000). Une telle répartition des tâches aurait également permis à l'espèce humaine d'accroître la courbe démographique en réduisant l'intervalle entre deux naissances (1 à 2 ans chez l'humain, versus 5 à 6 ans chez le chimpanzé).

La diminution du dimorphisme sexuel de la taille au cours de l'évolution humaine suggère que la compétition entre les femelles pour la nourriture et la plus grande dépendance des enfants auraient amené les femelles à choisir les mâles pourvoyeurs et engagés auprès des enfants. Les pères se seraient tout particulièrement impliqués directement auprès des garçons en les ouvrant au monde afin qu'ils puissent développer les habiletés de combat, de chasseurs, d'explorateurs du territoire pour trouver les ressources; habiletés qui leur seront nécessaires pour assurer, une fois adultes, la survie de leurs propres enfants (voir Paquette, 2004a).

Il est étonnant de constater le peu d'importance accordée aux pères dans notre société³, où la monogamie est valorisée. Dans un contexte de monogamie biologique (et non de contrat social), on s'attendrait à ce que les deux parents de la famille nucléaire aient des responsabilités parentales directes importantes auprès des enfants. Chez les espèces biologiquement monogames, comme c'est le cas de la majorité des oiseaux, le

3 Si l'on en juge du moins par la précarité de la paternité après la séparation des parents (Vidal & Tremblay, 2004).

père prend tout autant soin des jeunes que la mère. Cette monogamie est apparue par sélection naturelle chez les espèces qui vivent dans des conditions environnementales difficiles pour la survie (Wilson, 1975). L'idée que nous voulons soumettre ici, par analogie, est que les sociétés industrielles occidentales se sont complexifiées au cours de l'histoire à un point tel que le père devient de plus en plus nécessaire pour mieux outiller les enfants et leur permettre de s'adapter à un environnement non seulement de plus en plus exigeant mais très compétitif (Paquette, 2004c). Comme l'a dit Alvin Toffler (1971) dans son fameux livre intitulé *Le choc du futur*, qui demeure toujours d'actualité, l'accélération incontrôlée de l'évolution sociale, technologique et scientifique pousse l'homme à la limite extrême de ses capacités d'adaptation. Nos connaissances se multiplient à une vitesse effarante, alimentant ainsi la technologie et entraînant l'accélération du changement dans notre environnement physique et social. L'individu est plongé dans une multitude de situations nouvelles qui le forcent à développer de la souplesse et de nombreuses compétences et ce, à un âge le plus précoce possible.

On peut en fait faire l'hypothèse que, compte tenu de la plasticité extraordinaire du comportement chez l'espèce humaine, les pères monogames subiront davantage de pressions sociales pour s'impliquer auprès des enfants⁴ au fur et à mesure que leur société se complexifiera. Dans un tel cas, les enfants auront avantage durant leur apprentissage à bénéficier de l'expérience de deux modes parentaux différents, dont l'un endossant surtout la fonction d'ouverture au monde. Les travaux de chercheurs toulousains (voir Le Camus, 2000) soulignent l'importance actuelle de la fonction paternelle d'ouverture au monde qui comporte essentiellement deux rôles : la stimulation et le contrôle. Par sa tendance à exciter, taquiner, déstabiliser, provoquer l'enfant, le père lui permet de prendre confiance en lui dans son exploration de l'environnement (voire même à lui faire prendre des risques) et lui permet d'apprendre à réagir aux nombreux imprévus d'un environnement en perpétuel changement.

Mais cette incitation à faire face à la nouveauté, à l'appréhender, doit être encadrée dans des limites qui assurent la sécurité de l'enfant en évitant les nombreux dangers possibles (accidents, agressions, etc.), d'où l'importance de la discipline. Le père n'est pas un pair. Il peut être un compagnon de jeu pour l'enfant mais, pour protéger et guider le mieux possible son enfant, il doit pouvoir faire respecter son autorité. Et on pourrait ajouter que pour permettre le développement de l'autonomie de l'enfant, la discipline doit être « sensible », c'est-à-dire ajustée en fonction des circonstances et de l'âge de l'enfant. Les mères aussi sont impliquées, à leur façon, dans cette fonction d'ouverture au monde et nous dirions possiblement de plus en plus compte tenu de leur participation accrue sur le marché du travail.

Il y a tout lieu de croire que la tendance de nombreux parents d'aujourd'hui à être permissifs avec leurs enfants est une réaction à l'autorité excessive typique des générations précédentes. Cette tendance a sans doute été alimentée aussi par l'emphase de la recherche sur l'importance de l'amour, de la chaleur, de la sensibilité parentale, en particulier grâce à la théorie de l'attachement⁵ qui s'est taillée une place centrale en psychologie du développement. Il est maintenant temps de faire une place à cette dimension oubliée qu'est l'autorité parentale, en se rappelant que les limites

4 Dans une société polygyne (un type de polygamie), les pères auraient plutôt une plus grande charge économique pour assurer le bien-être et l'éducation de leurs enfants.

5 La théorie de l'attachement, telle que développée par Bowlby (1969) à partir des études sur les primates, concerne essentiellement la relation mère-enfant.

sécurisent l'enfant et lui procurent les balises pour faciliter son adaptation à l'environnement. Paquette (2004a, 2004d) a tout récemment théorisé le volet paternel de l'attachement en développant la notion de « relation d'activation ».

Alors que traditionnellement les pères s'impliquaient directement surtout auprès des garçons, aujourd'hui ils s'occupent de plus en plus de leurs filles, et ce même parfois avec des jeux physiques brusques tels les jeux de bataille, qui sont toujours nettement plus fréquents chez les garçons (Paquette et al., 2003). Compte tenu de l'importance que pourraient jouer les jeux de bataille père-enfant dans la régulation des émotions agressives et dans le développement d'habiletés de compétition dans une société individualiste et compétitive comme la nôtre (Paquette, 2004e), on pourrait même faire la prédiction d'une augmentation de la prévalence des jeux de bataille père-fille au cours de la prochaine décennie. Le phénomène grandissant d'antisocialité chez les filles est peut-être une résultante de la perte de différenciation des rôles parentaux. Des études récentes de l'équipe française de chercheurs dont nous avons parlé antérieurement ont montré que les enfants de parents impliqués et différenciés ont un meilleur profil socio-affectif que ceux de parents impliqués et non différenciés dans leurs rôles au quotidien (Bourçois, 1997; Le Camus, de Léonardis et Lescarret, 1989; Ricaud, 1998). Leurs résultats suggèrent que la différenciation des rôles paternels et maternels pourrait jouer un rôle important dans l'acquisition chez l'enfant d'un équilibre entre les stratégies de coopération⁶ et de compétition dans l'acquisition des ressources du milieu.

S'il existe véritablement une relation entre l'implication positive stable d'une figure paternelle et l'adaptation des enfants à leur environnement, on devrait aussi obtenir une relation de l'engagement paternel avec la toxicomanie, le décrochage scolaire, le suicide, l'itinérance chez les jeunes, leur adhésion à un gang et leurs problèmes d'insertion au marché du travail, un ensemble de problèmes observés tout particulièrement chez les garçons.

Toute cette problématique se complique par le fait que la figure maternelle est aussi moins stable qu'autrefois. La plus grande présence des femmes sur le marché du travail a provoqué l'entrée des enfants à la garderie à un âge de plus en plus précoce, soit durant la période (0-2 ans) où l'enfant a besoin de développer un lien d'attachement privilégié avec une ou quelques personnes. La scolarisation est aussi de plus en plus précoce dans de nombreux pays, sans parler de la tendance de plus en plus nette des parents à s'en remettre à l'école pour l'éducation complète de leurs enfants. Nous ne connaissons pas encore les conséquences négatives à la fois de l'instabilité croissante des figures parentales et de la surstimulation⁷ cognitive et sensorielle sur le développement socio-affectif et la santé physique des enfants. Par contre, nous savons que des problèmes de santé apparaissent lorsque, à cause de stress intenses ou fréquents, les capacités d'adaptation des individus sont dépassées⁸. Il ne faut pas oublier que nos capacités d'adaptation ont des limites et que ces dernières sont plus facilement atteintes qu'autrefois puisque notre environnement physique et social

6 L'attachement organisé mère-enfant s'est révélé être surtout relié au développement chez l'enfant de compétences prosociales de coopération et de partage.

7 La surstimulation dont nous parlons ici ne nie pas l'existence de problèmes de négligence parentale dans certaines familles. Par contre, notre seuil pour juger la négligence au plan cognitif est sans doute teinté des pressions sociales pour l'éducation précoce.

8 Nous invitons le lecteur intéressé par ce sujet à lire les livres de vulgarisation de Hans Selye, qui est à l'origine du concept du syndrome général d'adaptation.

d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui dans lequel notre cerveau a évolué pendant des millions d'années.

Au bout du compte, ce sont les besoins exprimés par les enfants⁹ dans leur comportement au quotidien qui devraient nous guider dans les réformes familiales et sociales. Dans un environnement exigeant et en perpétuel changement comme le nôtre, qui défie constamment nos capacités d'adaptation au stress, deux conditions nous semblent essentielles et minimales à assurer aux enfants pour leur permettre de développer des compétences variées et de s'adapter à l'environnement: la stabilité des figures parentales et la complémentarité des rôles parentaux. La complémentarité parentale, qui doit tenir compte des « forces » et de la personnalité de chacun des parents, est d'autant plus nécessaire dans le contexte de manque de temps. Des recherches devront être effectuées pour vérifier l'impact différentiel de la fonction d'ouverture au monde adoptée respectivement par les mères et par les pères sur l'adaptation de l'enfant, dans des contextes de complémentarité ou de non-complémentarité parentale et en fonction des différentes structures familiales d'aujourd'hui.

⁹ Ces besoins varient aussi en fonction du sexe de l'enfant.

Bibliographie

- Amato, P.R., & Rezac, S.J. (1994). "Contact with nonresidential parents, interparental conflict, and children's behaviour", *Journal of Family Issues*, 15, 191-207.
- Barash, D.P. (1982). *Sociobiology and behavior*. Amsterdam: Elsevier Science Publishing Co. Second Edition.
- Bourçois, V. (1993). *L'influence des modes d'engagement du père sur le développement affectif et social du jeune enfant*. Thèse de doctorat de Nouveau Régime. Université Toulouse-Le Mirail, France.
- Bourçois, V. (1997). « Modalités de présence du père et développement social de l'enfant d'âge préscolaire », *Enfance*, 3, 389-399.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss*, Vol. 1: Attachment. London: Hogarth.
- Coley, R.L. (1998). "Children's socialization experiences and functioning in single-mother households: the importance of fathers and other men", *Child Development*, 69(1), 219-230.
- Fisher, H. (1983). *La stratégie du sexe: l'évolution du comportement humain*, Paris: Calmann-Lévy.
- Geary, D.C. (2000). "Evolution and proximate expression of human paternal investment", *Psychological Bulletin*, 126(1), 55-77.
- Hewlett, B.S. (2000). "Culture, history, and sex: Anthropological contributions to conceptualizing father involvement", *Marriage and Family Review*, 29(2-3), 59-73.
- Jaffee, S.R. (2002). *Life with father: the benefits of living with two biological parents depend on the father's antisocial behavior*. Society for Life History Research in Psychopathology, September 2002, New York.
- Le Camus, J. (2000). *Le vrai rôle du père*. Paris, Éditions Odile Jacob.
- Le Camus, J., de Léonardis, M., & Lescarret, O. (1989). « Effets de la transformation des rôles parentaux sur la construction de la personnalité de l'enfant », *La psychiatrie de l'enfant*. XXXII, 1, 31-54.
- McHenry, H.M. (1996). "Sexual dimorphism in fossil hominids and its socioecological implications", in J. Steele & S. Sherman (Eds.), *The archaeology of human ancestry: Power, sex and tradition* (pp. 91-109). New York: Routledge.
- McLanahan, S.S. (1997). "Paternal absence or poverty: Which matters more?", in G. Duncan & J. Brooks-Gunn (Eds.), *Consequences of growing up poor*. New York: Russell Sage Foundation.
- Paquette, D. (2004a). "Theorizing the father-child relationship: mechanisms and developmental outcomes", *Human Development*, 47(4), 193-219.
- Paquette, D. (2004b). « La relation père-enfant et l'ouverture au monde », *Enfance*, 2, 205-225.
- Paquette, D. (2004c). *La nécessité de la complémentarité des rôles paternels et maternels pour l'adaptation des enfants à leur environnement*, colloque « Notre société fabrique-t-elle des pères à la carte? », 72e Congrès de l'ACFAS, à l'UQAM, Montréal.
- Paquette, D. (2004d). "Dichotomizing paternal and maternal functions as a means to better understand their primary contributions", *Human Development*, 47(4), 237-238.
- Paquette, D. (2004e). « Le rôle du père dans la capacité du garçon à gérer son agressivité », *Revue de psychoéducation*, 33(1), 61-74.

Paquette, D., Carbonneau, R., Dubeau, D., Bigras, M. & Tremblay, R.E. (2003). "Prevalence of father-child rough-and-tumble play and physical aggression in preschool children", *European Journal of Psychology of Education*, vol. 18, no 2, 171-189.

Phares, V., & Compas, B.E. (1993). « Fathers and developmental psychopathology », *Currents directions in psychological science*, 2(5), 162-165.

Ricaud, H. (1998). *Influence de l'implication différenciée du couple parental sur les modalités de résolution des conflits interpersonnels des enfants de 3 à 5 ans en milieu scolaire*. Thèse de doctorat Nouveau Régime. Université Toulouse II, France.

Shepher, J. (1978). "Reflections on the origin of the human pair-bond". *Journal of Social and Biological Structures*, 1, 253-264.

Toffler, A. (1971). *Le choc du futur*. Éditions Denoël, Paris.

Vidal, G.A. & Tremblay, G. (2004). « Sur le désengagement des pères après une rupture d'union », *Intervention*, 120, 89-97.

Wilson, E.O. (1975). *Sociobiology: The new synthesis*. Cambridge, MA: Belknap Press.